

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

CETTE dernière semaine a été tellement féconde en soirées que nous pourrions être embarrassées aujourd'hui par la confusion de toilettes qui se sont offertes à nos observations. Tout ce que nous avons vu était plein de fraîcheur et d'élégance, nous n'avons point remarqué de ces modes toutes nouvelles qui servent de modèles à mille copies dès qu'on les aperçoit.

La gaze riche se voyait en abondance. Ces robes, aussi jolies à l'œil que les blondes de Chantilly, portées avec des coiffures en fleurs, formaient, cet hiver, un des costumes de presque toutes les danseuses. Les peintures sur crêpe, dans tous les genres, faisaient quelquefois ressembler une contredanse à une galerie de tableaux, et les coiffures, surchargées de mille ornemens divers, offraient dans leur ensemble comme un muséum réunissant tous les bijoux que l'art et la coquetterie ont pu inventer depuis bien des années. Il se prépare encore beaucoup de plaisirs qui, pendant le carême, consolideront des fêtes du carnaval, et donneront plus d'une fois l'occasion d'imiter les toilettes que nous pourrons citer.

— Les coiffures en plumes blanches, entremêlées d'épis et de bouquets de diamans, étaient, dans les derniers bals, la perfection du goût et de l'élégance.

— Dans presque toutes les coiffures de bal, on ajoute deux ou trois papillons qui, placés sur de très-hautes épingles, paraissent planer au-dessus de tous les autres ornemens des cheveux.

— Deux flèches d'or de perles ou de diamans, se croisant dans les coques de cheveux, et un bandeau assorti sur le front, forment de charmantes coiffures.

— Beaucoup de bouquets ou guirlandes de feuillage vert entremêlés de fleurs d'or ou d'argent étaient d'un très-joli effet aux lumières.

— Des turbans en gaze d'or ou d'argent ornés d'aigrettes d'oiseau de paradis se sont portés avec des robes en velours.

— Les turbans à *la Moabite* sont portés par des femmes recherchées dans leur toilette; ceux en tissu blanc entouré de chefs d'or ou en cachemire blanc entouré de cachemire ponceau étaient les plus jolis.

— Au spectacle de la cour les diamans étaient une coiffure presque générale; les robes en étoffes de soie brodée ou en gaze brochée en or ou argent; celles sur lesquelles se fixait le plus l'attention avaient des ceintures à pointes toutes couvertes de diamans, portées sur des robes en velours cerise.

— Le bal de M^{me} de Gontaut a été remarquable par le luxe de ses travestissemens. Les cours des règnes les plus brillans de notre histoire y étaient représentées avec une fidélité qui retraçait parfaitement l'art employé dans tous les tems pour

plaire et éblouir. Les charmes et l'aimable bonté de Marie Stuart, représentée par MADAME, duchesse de Berri, sous le costume le plus favorable et le plus brillant, ont trouvé mille regards tout prêts à l'admirer. La fête a été une réunion parfaite de luxe, de gaieté et de variété.

— On comptait les bals par douzaine chaque soirée de cette semaine : beaucoup étaient déguisés. Cette mode, qui s'est propagée avec fureur dans toutes les sociétés, a beaucoup ajouté aux dépenses de nos élégantes ; car on leur doit cette justice qu'elles n'ont rien négligé pour ajouter aux charmes de leurs costumes. Les plus riches tissus coupés dans tous les sens, les blondes et dentelles sacrifiées, les bijoux métamorphosés dans toutes les formes, et même les diamans démontés, rien ne coûtait pour rendre avec élégance et exactitude les grâces d'un costume champêtre ou la richesse d'une héroïne de tournois.

— Quant aux modes de ville, on voit aux promenades beaucoup de chapeaux en satin rose garnis de blonde ; des robes en velours cachemire ou satin dans toutes les nuances de vert et de violet ; beaucoup de manchons ; des fourrures en martre et en hermine ; des gants brodés en couleur et des bottines en velours et en mérinos.

~~~~~

#### AVANT ET APRÈS.

Un peintre faisait un tableau de l'Hymen pour un jeune amant. « Je veux qu'il soit accompagné de toutes les grâces, lui disait cet amant passionné. Souvenez-vous surtout que l'Hymen doit être plus beau qu'Adonis. Il faut lui mettre en main un flambeau plus brillant encore que celui de l'Amour. Enfin, faites un effort d'imagination ; je vous paierai votre tableau à proportion que le sujet en sera gracieux. » Le peintre, qui connaissait sa libéralité, n'oublia rien pour le satisfaire, et lui apporta le tableau la veille de ses noces. Notre jeune amant n'en fut point satisfait. « Il manque, dit-il, à cette figure, certain air gai, certains agréments, certains charmes ; enfin, ce n'est point là l'idée que j'ai de l'Hymen. Vous l'avez fait d'une beauté médiocre, vous ne serez que médiocrement récompensé. »



Le peintre, qui avait autant de présence d'esprit que de génie pour la peinture, prit son parti dans le moment.

« Vous avez raison, lui dit-il, de n'être pas content de la beauté de mon tableau ; il n'est pas encore sec, et, pour vous parler franchement, j'emploie mes couleurs de manière que ma peinture ne paraît rien dans les premiers jours. Je vous rapporterai ce tableau dans quelques mois, et pour lors vous me le paierez selon sa beauté : je suis sûr qu'il vous paraîtra tout autre. Adieu, monsieur, je ne suis pas pressé d'argent. »

Le peintre remporta son ouvrage : notre jeune amant se maria le lendemain, et quelques mois s'écoulèrent sans que le peintre reparût ; enfin il reporta le tableau : notre jeune mari fut surpris en le voyant. « Vous me l'aviez bien promis, lui dit-il, que le tems embellirait votre peinture ; quelle différence ! je ne le reconnais plus ; j'admire l'effet du tems sur les couleurs, et j'admire encore plus votre habileté. Cependant, je ne puis m'empêcher de vous dire que ce visage est un peu trop gai, ces yeux un peu trop vifs ; car enfin les feux de l'Hymen doivent paraître moins brillans que ceux de l'Amour ; ce sont des feux solides que les feux de l'Hymen. D'ailleurs, l'attitude de votre figure est un peu trop enjouée, un peu trop libre, et vous lui avez donné un certain air de badinage qui ne caractérise pas tout-à-fait..... ce n'est pas là l'Hymen, enfin. — Fort bien, monsieur, lui dit le peintre ; ce que j'avais prévu est arrivé ; l'Hymen est à présent moins beau dans votre idée que dans mon tableau ; c'était le contraire il y a trois mois : ce n'est point ma peinture qui a changé, c'est votre idée ; vous étiez amant pour lors, vous êtes mari maintenant.

— Je vous entends, interrompit le mari ; brisons là-dessus. Votre tableau est agréable au-delà de mon imagination ; il est juste que le paiement soit au-delà de la vôtre. Voilà une bourse qui contient le double de ce que vous pouviez espérer. Tenez, laissez-moi le tableau. — Non, monsieur, répliqua le peintre, non, je ne vous le laisserai point ; je veux vous en donner un autre qui plaise aux amans et aux maris, et ce sera le chef-d'œuvre de la peinture. » En effet, le peintre fit un autre tableau, où il se servit avec tant d'art de certaines règles d'optique et de perspective, que le portrait de l'Hymen paraissait charmant à ceux qui le regardaient de loin ; mais



que de  
t.  
t de la  
ur vous  
ere que  
e vous  
rs vous  
paraîtra  
gent.»  
ant se  
ns que  
e jeune  
romis,  
lle dif-  
ms sur  
Cepen-  
age est  
afin les  
eux de  
ymen.  
jouée,  
air de  
pas là  
tre; ce  
moins  
e con-  
qui a  
, vous

dessus.  
; il est  
là une  
pérer.  
qua le  
ous en  
et ce  
ntre fit  
taines  
ymen  
; mais







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de tulle garnie d'une guirlande de fleurs, Dessous de satin garni de tulle, Coiffure  
Exécutée par M<sup>re</sup> Narcisse, rue neuve des Mathurins N<sup>o</sup> 31. et ornée de fleurs des bois. Des maquiers  
de M<sup>re</sup> Cartier Boulevard des Italiens.



de près ce n'était plus cela. Il le fit placer, au bout d'une agréable galerie, sur une espèce d'estrade, et, pour monter sur cette estrade, il fallait passer un pas fort glissant. En deçà c'était le charmant point de vue. Mais sitôt qu'on avait passé le pas, adieu les charmes.

\*\*\*\*\*

#### M<sup>me</sup> NECKER ET CORVISART.

L'immense perruque des médecins était encore de rigueur à la fin du dernier siècle. Si Molière leur avait fait quitter la robe et le bonnet pointu, ils avaient au moins gardé la perruque à marteau que personne ne portait plus, et c'était dès leur entrée en fonctions qu'ils devaient s'en affubler. On assure que M. Corvisart et M. Hallé ont été les premiers à donner l'exemple de ne la point prendre, et que cette légèreté, comme on l'appelait, leur nuisit beaucoup. Ce qui est certain, c'est que, dans une occasion particulière, elle fut cause du désappointement de M. Corvisart, et cela de la part de la personne dont il aurait dû le moins s'y attendre. Une dame célèbre, M<sup>me</sup> Necker, dont le mari a été la cause, au moins occasionnelle, des plus grandes innovations qui aient eu lieu en France depuis la monarchie, venait de fonder un hôpital, et M. Corvisart souhaitait ardemment d'en être chargé; mais il se présenta en cheveux naturels, et cette innovation-là, elle n'osa prendre sur elle de la favoriser. Dès le premier mot, elle déclara que son hôpital n'aurait jamais un médecin sans perruque, et que c'était à lui d'opter entre cette coiffure et son exclusion: il aima mieux garder ses cheveux.

\*\*\*\*\*

#### MÉDAILLE D'HOWARD.

Aucun homme n'a préparé, avec plus de zèle et de courage que Howard, l'amélioration du régime des prisons; douze ans consacrés à visiter toutes celles de l'Europe, de nombreuses relations publiées pour intéresser la pitié publique sur leur état intérieur, des plans proposés à la chambre des communes d'Angleterre, et discutés avec un monarque du

péra .  
tulle, Coiffure  
Des magiciens



nord, les secours qu'il prodigua toute sa vie aux prisonniers, la protection constante dont il les entoura pendant l'exercice d'une magistrature confiée à ses lumières; tels sont les titres qui lient intimement le nom d'Howard à la cause des prisons.

Howard ne fut pas entièrement étranger à la France; il la parcourut trois fois, et, par une circonstance singulière, il paraît que ce fut dans nos cachots, où un événement de sa jeunesse le fit jeter, que sa philanthropie adopta l'heureuse spécialité qui lui valut une gloire si pure.

Ces pensées ont déterminé le comité des prisons de la société de la morale chrétienne, à faire frapper la médaille d'Howard. L'Angleterre lui a élevé un monument à Saint-Paul, au milieu des hommes dont elle s'honore de perpétuer la mémoire; et la France, qui a déjà frappé la médaille de Canning, devait rendre le même hommage à des services qui ne sont pas moins dignes de cette récompense.

La gravure de cette médaille a été confiée à M. Barre, artiste connu par des travaux distingués, et à qui l'on doit déjà la médaille du docteur Gall.

Les personnes qui désireraient se procurer des exemplaires en bronze fondu, du module de 18 lignes, et du prix de 5 fr., en trouveront à Paris, chez M. LEVÊQUE, au dépôt des médailles, Palais-Royal, n° 121, et à la Monnaie royale des médailles.

\*\*\*

#### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Il paraît que *Guillaume-Tell* ne sera pas représenté avant l'automne. La grosseur de M<sup>me</sup> Damoreau, le peu de succès de M<sup>me</sup> Maraffa-Fisher, et par-dessus tout le départ de Rossini pour l'Italie, ont fait ajourner à un terme éloigné cet ouvrage si vivement désiré par le public.

En attendant, l'administration varie les représentations avec autant d'intelligence que d'activité, au moyen des anciennes pièces de son répertoire. *La Vestale* a été ressuscitée à la satisfaction générale, et le ballet de *Psyché* verra la foule accourir à sa millième représentation. Il est vrai qu'avec un talisman comme M<sup>lle</sup> Taglioni, on peut se dispenser de tout



autre attrait pour assurer de bonnes recettes ; c'est elle qui remplit le rôle de Psyché, et elle ne déploie pas moins de force et d'expression dans sa pantomime que de grâce et de légèreté dans sa danse.

OPÉRA-COMIQUE. — La reprise de *l'Auberge de Bagnères* a fait plaisir. Jamais pièce n'a été mieux montée ; les principaux rôles sont confiés à M<sup>mes</sup> Rigaud et Casimir, et à Pouchard et Chollet.

THÉÂTRE DE MADAME. — *Madame de Sainte-Agnès*, qui s'appelait *la Dévote*, et dont la censure a fait une *Femme à principes*, a reçu du public un accueil des plus flatteurs. M<sup>me</sup> de Sainte-Agnès est un petit tartufe femelle prêchant la vertu à son mari, et se laissant prendre le plus facilement du monde au piège que lui tend l'amour. Le personnage de l'époux de cette dame est une création fort plaisante. La seconde partie de la pièce est moins claire, et par conséquent plus froide que la première. Les détails sont spirituels et délicats.

NOUVEAUTÉS. — Les *Aventures du Petit Jonas* ont beaucoup divertì le public. Cette bouffonnerie spirituelle, montée avec luxe et richesse, survivra à la saison à laquelle elle est destinée.

VAUDEVILLE. — *Dagobert, ou la Cour du roi Pétaut*, parodie de *Henri III*, a été inintelligible pour la plupart des spectateurs, et ennuyeuse pour la totalité de l'auditoire. Cette pièce, qui est la première de trois ou quatre parodies dont nous menacent plusieurs théâtres, n'a obtenu qu'un faible succès.

VARIÉTÉS. — Les *Mendians* ont réussi et peuvent prétendre à de bonnes quêtes. Les uns sont offerts aux yeux du public dans leurs greniers, les autres dans les antichambres du ministre ; ceux-ci s'estropiant pour un morceau de pain ; ceux-là se donnant des courbatures pour une place.

— Le comte de Bombelles, ministre d'Autriche, a offert dans son palais, à la société de Florence, une représentation de *l'Italiana in Algeri*, qui mérite d'être consignée dans les annales du monde musical. La comtesse de Bombelles remplissait le rôle principal : jamais une voix plus suave et



plus sonore, une méthode plus parfaite n'ont enchanté les nombreux dilettanti admis au bonheur de l'entendre. L'élégance de son costume, sa beauté, la grâce et la perfection de son jeu ne sauraient être décrites. La comtesse de Bombelles est née en Danemarck; c'est elle qui, dans son enfance, a su inspirer à M<sup>me</sup> de Staël une admiration que cette dernière a léguée à la postérité, en consignant le nom d'Ida dans ses immortels écrits. Les autres rôles étaient confiés aux dilettanti les plus distingués de Florence; ils ont contribué à la perfection de l'ensemble, et ont été trouvés dignes de paraître à côté de la reine de la fête.

— Dans la journée du 12 du mois dernier, le fils d'un juge-de-peace de Pierrefite (Meuse) et M. Gobert de Thillombois, étant à la chasse, aperçurent un lièvre qui fuyait emportant sur son dos un autre lièvre renversé. L'un des chasseurs tire et abat le lièvre porteur. Tout à coup le lièvre porté change de rôle, et emporte à son tour son compagnon blessé. L'autre chasseur tue le second animal. Quelle fut la surprise de nos chasseurs lorsqu'ils reconnurent que les deux lièvres ainsi accolés étaient adhérens par le dos, et ne formaient ainsi qu'un seul tout, ayant deux têtes, quatre oreilles et huit pattes! Ce n'est pas la première fois qu'un pareil phénomène se rencontre. Le *Journal des Savans* de l'année 1677 (Voyez le *Dictionnaire de Trévoux*, au mot *lièvre*), cite un exemple semblable. Ligaud de Lafond, dans ses *Merveilles de la Nature*, en relate une foule d'autres.

— Un particulier de Lyon, certain des nombreuses infidélités de sa femme, s'est pendu au croc en fer de son garde-manger, à côté d'un gigot de mouton. Quand la cuisinière en a ouvert la porte, toute troublée, elle est montée vers sa maîtresse. « Ah! madame, savez-vous bien ce qu'il y a dans le garde-manger? — Oui, oui, faites le rôti!!! » A ces mots la cuisinière s'est évanouie. Voilà encore un sujet de mélodrame.

---

A ce Numéro est jointe la planche 622.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.